

Intervention



Le 9^{ième} Festival International du Nouveau Cinéma, Montréal 1980

Gérald Baril

Number 10-11, 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1221ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Baril, G. (1981). Le 9^{ième} Festival International du Nouveau Cinéma, Montréal 1980. *Intervention*, (10-11), 73–75.

Le 9^e Festival International du Nouveau Cinéma Montréal '80

L'illustration en page couverture de *Virus** du mois de novembre 1980 était un photogramme tiré de **Done For**, un des nombreux films qu'a donné à voir le 9^e Festival International du Nouveau Cinéma du 1er au 10 novembre à Montréal.

Ce festival connu autrefois sous le nom de Festival International du Cinéma en 16mm est la plus ancienne des manifestations du genre actuellement existante à Montréal (ou au Québec). Son intérêt réside dans une programmation largement internationale établie d'après des critères excluant les produits du circuit commercial dominant. Selon les dires mêmes des organisateurs «ce cinéma est le fruit de créateurs qui ont choisi la voie d'une expression plus difficile, correspondant cependant mieux aux besoins qu'ils ressentaient de «dire» la réalité actuelle, une réalité plus proche des interrogations que des réponses, plus proche des débats importants sur l'esthétisme, la dimension sociale du cinéma que du divertissement pur et simple... Ils ont choisi le refus du compromis, ils ont choisi de s'engager.»

Malgré que l'événement n'ait pas bénéficié des largesses de l'Institut Québécois du Cinéma sous prétexte que sa programmation ne comportait pas assez de films québécois, il a tout de même fait une réussite en ce qui concerne la participation du public. Mais venons-en aux films...

Pas moins de soixante-cinq films ont été présentés en dix jours, et comme les projections avaient lieu dans trois salles différentes, souvent simultanément, les cinéphiles avaient un bon choix à se mettre sous la dent.

Pour ne pas tous les prendre en bloc je parlerai d'abord des films gais (il y en a eu quinze), puis des documentaires (dix-neuf), et du cinéma expérimental (trente-deux). Pour opérer cette division j'ai essayé de qualifier les films d'après ce que je croyais être leur caractère principal. Ce qui n'empêchera pas par exemple qu'on trouve un côté documentaire à un film expérimental.

Les films gais.

Disons tout d'abord que cette section comprenait des films réalisés par des homosexuels hommes et femmes, ce qui n'est pas nécessairement entendu dans l'expression «films gais».



À la suite et avec le mouvement d'organisation des gais et lesbiennes pour la reconnaissance de leurs droits, est aussi apparue chez eux la volonté de prendre en main les moyens de s'exprimer largement dans la population. Nous avons vu au Festival quelques films issus de cette volonté. Les productions nous parvenaient des États-Unis, de France et du Canada, et offraient une assez grande diversité. Par exemple des spectateurs ont dans une même soirée apprécié **After the game** de l'américaine Donna Grey et détesté le film français **Ella, une vraie famille** au point de manifester bruyamment leur déception. Il faut dire que le film de Michka Gorki était truffé de prétentions psychanalytiques, tout en étant de facture assez gauche (ce qui n'arrangeait rien) et en venait quasiment à proposer l'homosexualité comme une solution à tout problème de relations entre individus. La table ronde à laquelle ont pris part des réalisateurs de films gais et plusieurs représentants de la communauté homosexuelle a d'ailleurs confirmé que personne ne voulait se reconnaître dans cette histoire invraisemblable.

Les documents les plus intéressants ont été ceux qui abordaient la situation des homosexuels de façon simple et réaliste, témoignant de leur vécu, tentant de contrer l'image négative que le cinéma dominant leur avait toujours réservée. Ils ont été aussi des films comme **Nuance** et **Truxx** qui dénoncent la répression grandissante à l'égard des homosexuels, et démontrent la nécessité

de l'organisation et de l'unité avec d'autres opprimés dans la riposte contre cette répression.

À la table ronde organisée au cours du Festival sur le thème «Cinéma gai et libération» il est ressorti de façon assez unanime que le cinéma gai est à faire, particulièrement au Québec où il est inexistant. En effet **Truxx** qui origine d'une descente policière au bar **Truxx** de Montréal a été produit à Toronto, et dans la version originale on a superposé sur les interventions francophones des traductions anglaises. La cause de cette absence de films n'a pas été vraiment éclaircie dans la discussion même si on a parlé de la censure qui règne à l'ONF par exemple. Pour ma part je serais tenté de croire qu'au Québec le droit à l'orientation sexuelle a historiquement été plus réprimé qu'au Canada-anglais entre autres par le Duplessisme et la religion, et que ça a laissé des traces à plusieurs niveaux.

De façon encore assez unanime il a été convenu qu'on devait exprimer ouvertement notre désapprobation face aux films qui donnent une image négative des gais et lesbiennes en les présentant toujours comme des êtres anormaux, déséquilibrés, ou tout simplement ridicules. Une cinéaste lesbienne a soulevé qu'étant aussi féministe elle n'avait pas avantage à monter les lesbiennes contre les «straight». Ce n'était pas le cas dans **Ella, une vraie famille** où il y avait à un moment donné une nette opposition entre une caricature de ménagère et l'héroïne supposément libérée.

Enfin, certains participants semblaient au départ accepter difficilement qu'il existe des divergences au sein des gais et lesbiennes et évitaient un peu la confrontation en disant que **Ella, une vraie famille** n'étant pas un film lesbien, il n'aurait pas dû être présenté du tout au Festival. Au cours de la discussion il est cependant apparu qu'à l'étape actuelle, certains veulent d'abord voir et faire des films qui ne soient pas anti-gai, alors que d'autres rejettent la perspective bourgeoise, gai ou pas.

En conclusion la présence des films gais au Festival aura permis de faire connaître le mouvement, de poursuivre le débat depuis longtemps engagé sur le cinéma comme moyen de libération, et de mettre en question de façon générale les rapports humains dans la société actuelle.

Les documentaires

Cette section prometteuse qui devait comporter surtout des «films à caractère social et politique» n'a pas été à la hauteur des attentes suscitées par les organisateurs.

Par exemple au niveau de la représentativité il n'y avait pas de films provenant de pays dits «en voie de développement». Il n'y avait pas de films témoignant de luttes révolutionnaires actuellement en cours ou de situation où le peuple tente de se donner une société correspondant à ses besoins après avoir renversé une dictature. Ce ne sont pourtant pas les exemples qui manquent alors que des luttes armées contre des régimes oppresseurs font rage au Salvador, aux Philippines, en Erythrée, en Azanie (Afrique du Sud), en Palestine, au Sahara Occidental, en Colombie... On aura beau dire que la production de ces pays est rare ou tout simplement inexistante ça n'explique pas tout. À la Semaine du Cinéma Québécois qui comme son nom l'indique se consacre d'abord au cinéma québécois on a tout de même trouvé moyen de présenter un film d'une actualité percutante qu'on a d'ailleurs eu l'occasion de voir un peu partout dans le circuit parallèle depuis lors: **Salvador, la révolution ou la mort.**

D'un point de vue plus global **Amour handicapé** avec pour sujet la sexualité des handicapés s'est révélé d'une grande densité. L'originalité du document réalisé en Suisse réside dans le fait que son scénario a été bâti par un



Poto and Cabengo.



Amour handicapé

Photos tirées du catalogue du «9° FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA», Montréal, 1980.

groupe composé d'handicapés et de non-handicapés qui se sont penchés collectivement sur le problème de la vie affective et sexuelle des handicapés. Le film choque un peu notre confort de spectateur dès le départ en nous invitant à un party où les handicapés se brassent et se font brasser pas mal fort au rythme d'une musique rock. Ça nous met quasiment mal à l'aise de voir qu'ils puissent s'amuser autant que nous... Comme dans le cas des homosexuels les handicapés se révèlent une minorité à laquelle le plein exercice de leurs droits n'est pas reconnu dans les faits. En exprimant leur volonté de vivre pleinement ils soulèvent le problème des rapports entre handicapés et non-handicapés dans nos sociétés capitalistes dites «avancées».

Le cinéma expérimental

De cette section la plus importante en quantité il y aurait beaucoup de films dont il serait intéressant de parler mais je me contenterai de citer les films de Rüdiger Newmann qui serviront d'exemples pour soulever quelques questions au sujet du cinéma expérimental.

What is charm et **Random horizons** sont le fruit de la démarche de leur auteur pour renouveler le documentaire en y mettant en pratique les principes du film structural. Comme Newmann l'expliquait lui-même avant la projection de **Random horizons** il veut avec ce film nous faire expérimenter l'Allemagne d'un certain point de vue.

La méthode utilisée est assez particulière: à partir d'une carte de l'Allemagne Newmann a fixé un nombre précis de points équidistants et est allé prendre de chacun de ces points des prises de vues accompagnées de son ambiant, en accomplissant lors de cette opération un tour complet sur lui-même et en filmant un plan fixe à tous les quinze degrés. Par la suite tous ces plans ont été montés de façon à ce que le rythme du film progresse en rapidité vers le milieu et revienne au rythme initial à la fin. Vous aurez remarqué qu'il est très difficile pour un spectateur de percevoir toute cette «logique» si elle ne lui a pas été communiquée explicitement avant le visionnement.

Lors d'un entretien Newmann m'apprenait que le film structural est né dans les années soixante et que l'expression vient du critique américain Peter Adams Sydney. On peut caractériser grossièrement ce genre en disant qu'il ne comporte ni documentation ni commentaire et que sa seule structure est constituée des éléments sonores et visuels eux-mêmes. L'américain Andy Warhol nous a donné un exemple maintenant classique de film structural avec son **Empire...** où l'on peut observer à loisir la façade de l'Empire State Building de New York pendant plusieurs heures.

Quant à Newmann il croit qu'on a réussi jusqu'à maintenant à faire des films où la démonstration est claire seulement en asservissant l'image au dialogue ou au commentaire, c'est-à-

dire au langage parlé. Son but est d'en arriver à la clarté du discours par l'image libérée de la parole. À une de mes questions concernant l'accessibilité de tels films à un large public Newmann a répondu que l'avant-garde aura une influence sur ceux qui font un cinéma plus populaire et qu'elle atteindra donc tôt ou tard le grand public.

En terminant j'ajouterai que le Festival nous a fait connaître encore cette année un grand nombre de films étrangers de type «non-commercial»; sa tenue est donc largement justifiée. J'ajouterai aussi que l'intérêt du Festival serait encore plus grand s'il y avait de véritables débats organisés entre cinéastes et/ou critiques de diverses tendances et si on offrait systématiquement aux spectateurs les moyens de discuter des films, non pas dans un esprit de compétition mais dans l'esprit de recherche qui a été celui du Festival depuis ses débuts.

Gérald Baril

Note:

* Magazine montréalais annonçant les activités culturelles de la ville.

LES CUIRS DE
**l'atelier
la pomme**
INC.



57, rue Petit Champlain
Québec, Qué. G1K 4H5

Téls: (418) 694-9990
828-9582

On déménage

au
57 Dalhousie à Québec

à compter du 1er mai 81

atelier de réalisations graphiques de québec


